

Mars et avril 2003

Joyeuses Pâques !

Chère lectrice, cher lecteur,

Le printemps s'éveille et partout éclate la vie. Les grenouilles s'agitent dans le biotope et nous gratifient de milliers de têtards. Les crocus rivalisent de jaunes et de bleus lumineux, et la bise ne tourmente plus les cyclistes. Il y a quelques semaines, tout cela semblait encore impossible et inconcevable. La nature était comme morte dans le froid de février. C'est le cycle éternel de la naissance, de la vie et de la mort...Miracle, bien sûr, mais aussi parfois souffrance.

En février nous avons définitivement pris congé de Renée Stahel. Elle était pour nous une co-rédactrice, une amie, et surtout une sœur. Nous lui avons dit un deuxième adieu lors de son service funèbre, le premier adieu ayant eu lieu plusieurs semaines plus tôt, avant que la maladie ne l'entraîne dans d'autres mondes auxquels nous n'avons pas accès. Vous pourrez découvrir plus loin des extraits de son parcours de vie, et peut-être que certains aspects de cette existence seront entièrement nouveaux pour vous.

Bien souvent on frise l'insupportable lorsque l'on cherche des paroles de réconfort pour ceux qui sont dans le deuil. Peu après le décès de Renée, j'ai dû accompagner mon fils cadet au service funèbre de la petite sœur d'une de ses camarades de classe.

Après avoir appris son décès, mon fils s'était pour un temps comporté de manière tout à fait habituelle et tranquille. Mais tout d'un coup il a piqué une de ses grosses crises de colère, criant, tapant du pied et claquant violemment les portes. Il était totalement hors de lui, en proie à la rage et à la tristesse causées par le décès de la fillette. Une fois qu'il fut un peu calmé, les questions qui s'étaient accumulées dans sa tête fusèrent : " Pourquoi le Bon Dieu laisse-t-il mourir un enfant ? Où ira maintenant la petite Nicole ? Comment les parents consolent-ils les autres frères et sœurs s'ils sont eux-

mêmes si tristes ? N'as-tu pas peur pour nous quatre ? " etc.

Son inquiétude et sa tristesse ouvrirent la porte à de merveilleuses conversations et me donnèrent l'occasion de lui expliquer ma vision du monde et mes conceptions de la vie, mais aussi de la vie après la mort. Il écouta puis déclara que Dieu devait certainement vivre dans un merveilleux château. Il voulut tout d'abord faire un dessin sur une grande feuille, pour donner forme à sa façon à mes paroles. Mais cela ne lui suffisait pas. Il lui fallait rendre plus compréhensibles, plus palpables la grandeur de Dieu et son amour infini. Il se décida finalement à bâtir le château avec des éléments de Lego. Il en résulta une construction totalement originale. C'est ainsi que se présente en définitive l'image de l'au-delà pour Samuel :

" L'endroit où Dieu habite est chaud et bien aéré, si bien que des parois ne sont pas nécessaires. Tout en haut il y a un trône, et devant le trône un gouvernail avec lequel Dieu dirige le monde. Un peu en dessous se trouve un grand balcon, où arrivent les âmes qui sont accueillies par un ange vraiment très gentil. " Toutes les personnes que Samuel connaît et qui viennent de mourir sont représentées par des personnages Lego et se tiennent près de l'ange ; et elles vont toutes " **tellement bien** " .

Cette demeure divine n'est pas très biblique ! Mais sa manière enfantine de comprendre Dieu, son amour pour nous autres humains et le cycle de la vie et de la mort sont un vrai cadeau.

Le château en Lego est posé sur sa table de nuit et au fur et à mesure que les jours passent, il joue de moins en moins avec cette construction. Tout cela sera un jour démonté en pièces détachées ; les anges, le trône et le gouvernail serviront à d'autres constructions en Lego ; mais il gardera dans son cœur la certitude d'une vie après la mort.

Anne-Katherine Gilomen

Prière

Envoyée par une lectrice

Seigneur, tu sais que je vieillis chaque jour et qu'un jour je serai âgée. Garde-moi du besoin de vouloir dire quelque chose en toute occasion. Délivre-moi de la passion de vouloir arranger les affaires des autres. Apprends-moi à aider d'une manière réfléchie, mais sans m'imposer. Donne-moi la merveilleuse sagesse de savoir que je peux me tromper. Garde-moi aussi digne d'amour que possible.

D'après Teresa d'Avila

Pour Renée

Renée Stahel est née le 27 décembre 1934 à Bruxelles, où son père était titulaire d'une chaire de physique à l'université. Pendant la guerre, la famille rentra définitivement en Suisse, et là Renée suivit l'école à Zürich pendant une année et demie.

En automne 1942, alors que Renée avait presque huit ans et que la famille s'était agrandie de deux autres filles, les Stahel s'installèrent à Leubringen près de Berne. Les deux cadettes se souviennent avec plaisir de l'imagination dont Renée faisait preuve dans les nombreux jeux qu'elle aimait organiser. La musique jouait aussi un rôle important dans la vie de famille, car la mère était violoniste professionnelle et encouragea dès leur jeune âge les trois enfants à chanter et à faire de la musique. Le père les accompagnait au piano. A l'âge de onze ans, Renée commença à jouer du violoncelle, après avoir suivi pendant plusieurs années des leçons de piano. Bien vite on put former un trio, tandis que les petites sœurs dansaient autour de la table.

Renée suivait également le gymnase de Bienne, où elle obtint une excellente maturité. Elle fit ensuite un séjour en Angleterre et décida un peu plus tard d'entreprendre à Zürich des études de langues germaniques, matière dans laquelle elle obtint un doctorat.

Elle enseigna tout d'abord à l'Ecole Cantonale d'Aarau, puis poursuivit sa carrière à Ftan, dans l'Institut Alpin pour jeunes filles, où elle donnait des cours d'allemand et d'anglais.

Elle trouva là des occasions particulièrement favorables de cultiver son amour de la nature.

Elle consacrait une grande partie de ses loisirs à des excursions avec des amis dans les montagnes de l'Engadine.

En 1989, elle se décida à prendre une retraite anticipée et s'installa à Ostermundigen. Elle donna encore pendant quelques années des cours à l'école Migros de Berne, mais consacra aussi beaucoup de temps et de forces à des activités bénévoles dans le cadre de l'église ou à Caux.

Dans ses nombreux classeurs et parmi ses notes, on trouve un grand nombre de "perles" qu'elle a collectionnées. On trouve de ces "perles" dans une jolie boîte décorée, qui était posée sur une petite table à côté de son fauteuil préféré. Plusieurs sont des citations tirées de la Bible ou de chants d'église. On y trouve aussi des directives concrètes pour la vie de tous les jours et pour les contacts avec les autres. Sa relation toujours plus intime avec Jésus lui était particulièrement précieuse, même si elle n'en parlait que peu et uniquement avec ses amis les plus proches.

Cette conception de vie a certainement joué un rôle fondamental dans la façon dont elle a pu supporter sa grave maladie. C'est avec beaucoup de persévérance qu'elle a cherché à lutter contre l'aliénation grandissante en acceptant les conseils du monde médical et en recherchant le soutien de ses amis.

Le jour arriva où elle réalisa qu'elle ne pouvait plus vivre seule ; elle déménagea alors chez sa sœur, où elle ne vécut que deux mois. En octobre 2002, son corps était déjà si faible qu'elle dépendait de plus en plus d'une aide professionnelle.

Mais elle ne se plaignait jamais et supportait tout avec beaucoup de patience. Lorsqu'elle s'endormit paisiblement le 16 février, et malgré les signes précurseurs, tous furent surpris par l'évolution subite des choses. Mais au fond nous ne pouvons qu'être reconnaissants puisque Renée n'a pas eu à souffrir plus longtemps, mais qu'elle a pu rejoindre la maison de son Père céleste.

Et pour finir voici la traduction d'un texte tiré de la "boîte aux trésors" de Renée :

Seigneur qui as bien fait toutes choses, je ne veux rien que ce que tu veux bien donner.

Tu ne fais pas les choses comme nous les avons prévues ; tu les fais mieux que nous ne le pensons.

Nouveau départ à la campagne

Sylvie et Gunnar Soederlund

Après la fermeture du centre du Réarmement moral " Alnäs " à Stockholm, Sylvie et Gunnar Soederlund se sont installés à Lundby Gard, à 30 km au nord de Stockholm, en avril 2002. Ils y ont acheté une ferme où ils pratiquent l'agrotourisme. Voici quelques extraits d'une lettre circulaire envoyée quelques jours avant Noël 2002.

Le déménagement : Le papa de Sylvie appelle Dieu " Le Grand Amour " et nous avons senti sa présence en la personne de tous les cousins et autres parents qui sont venus nous aider à charger et à décharger nos possessions...

B&B = Bed and Breakfast = Logement chez l'habitant : Notre maison, *Lundby Gard*, fait partie d'une organisation d'agrotourisme, c'est à dire de fermes qui fournissent chambre avec petit-déjeuner ou seulement l'hébergement. Trois semaines après notre déménagement, nos premiers hôtes arrivaient pour passer la nuit, alors que nous n'avions pas encore vidé tous les cartons... Ensuite les choses s'enchaînèrent et de juin à fin août il n'y eut presque pas de nuits sans hôtes. Nous proposons également de conduire ou d'aller chercher nos hôtes à l'aéroport. Les tout premiers ont pris leur petit-déjeuner à 3h30 et sont partis à 4 h ! Avec l'arrivée de l'hiver, nous avons moins de clients que pendant la saison touristique, mais la plupart d'entre eux disent qu'ils aiment cet endroit et qu'ils sont satisfaits des services offerts.

Nous avons souvent des conversations intéressantes, comme avec cet homme d'affaires finlandais qui s'est rendu deux fois au Proche-Orient en mission pour l'ONU, ou avec un gars qui répare des motos, ou avec la dame qui avait été en contact avec le RAM bien des années auparavant. Il s'agit maintenant pour nous de faire de la promotion, afin d'accroître le nombre de nos hôtes et par là même notre revenu....

Notre vie : Lorsqu'il devint clair que notre vie à Alnäs touchait à sa fin, nous nous sommes demandé quelle serait la prochaine étape. Pour moi (c'est Gunnar qui parle), ça n'était pas évident : j'avais plus de cinquante ans et aucune formation professionnelle. Mais nous

savons que nous voulions continuer à travailler ensemble, comme nous l'avions fait depuis vingt-six ans, et nous souhaitions trouver un endroit où nous aurions assez d'espace pour réaliser certains des rêves que nous avons faits à Alnäs. Et, pas à pas, nous avons été conduits à Lundby.

Grâce à la sollicitude de bien des gens, nous avons commencé à créer ici une nouvelle vie. Nous ne savons pas plus que quiconque ce que l'avenir nous réserve. Nous n'avons aucune assurance perte de gain en cas d'accident ou de maladie....

Parfois nous ne savions pas si nous pourrions payer certaines factures, mais un don, petit ou grand, message d'amour, nous est chaque fois parvenu de sources inattendues. Lorsque les doutes se font trop lourds, j'essaie de prendre au sérieux cette pensée : " La main de Dieu repose sur Lundby. " Cela peut sembler présomptueux d'écrire ces mots, mais ils résument si bien l'amour et le soutien que nous avons reçus de tant de personnes...

La ferme et les animaux : Le domaine s'étend sur 170 hectares, dont 100 de forêts, 50 de champs et 20 de prairies. Le cheptel comprend 21 vaches qui vivent été comme hiver en plein air, et un taureau avec un pedigree plus noble que n'importe lequel d'entre nous puisqu'il comprend même du sang canadien ! Nous élevons également des moutons, dont 16 d'une race indigène presque disparue (il n'en reste plus que 150)...

Aider : Certains nous demandent comment ils peuvent nous aider. C'est simple : faites savoir que nous avons une maison d'hôtes et que nous assurons un service de transport vers l'aéroport d' Arlanda, distant de 13 minutes seulement...

Gratitude : C'est avec un profond sentiment de gratitude que nous écrivons cette lettre. Les mots nous manquent pour exprimer ce qui est dans nos cœurs. Des amis nouveaux et anciens nous ont aidés de mille manières différentes. Sur un petit message accompagnant un don, un ami a écrit : " Petit don d'amour ". Nous savons que nous ne méritons pas cet amour, mais nous acceptons avec humilité ce don, le plus grand que la vie puisse nous offrir. A certains moments, d'autres ont eu foi pour nous, alors que notre propre foi vacillait. Nous nous sentons très privilégiés...

Petite fable

Extrait traduit d'un article paru dans la revue "For a Change", oct./nov. 02

L'homme murmura : "Seigneur, parle-moi !" Et une alouette se mit à chanter. Mais l'homme ne l'entendit pas.

Alors l'homme cria de toutes ses forces : "Seigneur, parle-moi !" Et la voix du tonnerre emplît le ciel. Mais l'homme n'écoula pas.

Promenant son regard autour de lui, l'homme dit : "Seigneur, fais-moi voir un miracle !" Et une vie nouvelle prit naissance. Mais l'homme ne s'en rendit pas compte.

Alors, désespéré, l'homme s'écria : "Seigneur, approche-toi, fais-moi sentir Ta présence !" Et Dieu se pencha pour effleurer l'homme. Mais l'homme secoua le papillon et poursuivit sa route.

En souvenir de Heidi Schaefer-Zweifel (1917-2003)

Hanni Häberli, St-Gall

Heidi Schaefer-Zweifel a grandi dans le pays montagneux de Glaris. Elle était l'aînée d'une famille de six enfants, dont le père était vétérinaire. On dit des Glaronais qu'ils sont doués d'une obstination bien particulière ; Heidi en avait certainement reçu sa part.

Après la mort de sa mère, Heidi, alors âgée de vingt ans, assumait comme allant de soi et avec dévouement sa tâche auprès de ses jeunes frères et sœurs, et ceci jusqu'au deuxième mariage de son père. Elle a montré là un trait de son caractère que l'on retrouvera sans cesse, soit cette chaleur de cœur pour ceux qui en avaient besoin.

Heidi apprit à connaître très tôt le renouveau spirituel et moral qui bouleversa la vie de nombreux Suisses et Suissesses dans leur rencontre avec les "Groupes d'Oxford", et qui changea leur vie. Heidi en fut également saisie, et cela devait largement marquer son existence.

Elle épousa en 1945 Henrik Schaefer, un homme d'affaires travaillant à Paris et originaire d'Argovie. Dès ce moment, ils s'engagèrent ensemble et avec d'autres

familles suisses pour l'achat et la remise en état du Palace délabré de Caux...

Heidi était une femme pratique, qui mettait la main à la pâte où cela était nécessaire, comme par exemple à la buanderie de Mountain House. En sa qualité de partenaire de Henrik Schaefer, il lui appartenait de faire la connaissance de personnes influentes de la politique et de l'économie tout en les familiarisant avec les buts et les idées de Caux. C'est ainsi que le couple habita pendant une année en Egypte, où il rencontra des ressortissants du monde arabe. Puis ils passèrent six mois en Finlande et visitèrent souvent l'Autriche, où des représentants du gouvernement comptaient Henrik et Heidi parmi leurs amis. Dans toutes ces rencontres, Heidi avait sa part bien spécifique, mais "sans se mettre en avant", comme l'a exprimé un de ses amis.

Les Schaefer avaient le don de prendre au sérieux des gens de provenances très différentes, des les accepter tels qu'ils étaient, mais aussi de leur donner une vision de ce qu'ils pouvaient devenir et accomplir sous la conduite de Dieu. Ceci dit, Heidi prêtait aussi attention à tous ceux, jeunes et vieux, dont on n'écoula pas souvent la voix.

Lorsque la Fondation de Caux, dont Henrik fut le président, se déplaça à Lucerne, les Schaefer déménagèrent également dans cette ville. Henrik mourut très subitement en 1980. Dans le récit de sa vie, il a écrit au sujet de sa femme : "Elle était le plus grand cadeau que Dieu m'ait confié durant ma vie... Elle était à la fois le marteau et l'enclume, me stimulant constamment mais portant aussi mes faiblesses..." Une fois seule, Heidi rechercha de nouvelles tâches et une nouvelle demeure. C'est ainsi qu'elle qui n'avait pas eu d'enfants s'occupa pendant plusieurs années à Berne d'un enfant de sa parenté.

Elle passa les huit dernières années de sa vie à Lindau, au bord du lac de Constance. Une amie allemande avait suggéré et rendu possible ce changement de lieu de résidence. Ce fut une surprise totale pour sa famille et son cercle d'amis : n'était-ce pas s'évader des liens habituels et des sentiers battus ?

Heidi apprit à connaître et à apprécier une région de l'Allemagne, où elle trouva de nouveaux amis...

Des difficultés de santé puis une maladie très grave prirent rapidement le dessus à fin 2002. Elle passa ses dernières semaines dans un home et à l'hôpital de district de Lindau et s'endormit le 9 février, entourée de ses proches et de fidèles amis allemands. Sur le faire-part de décès figurent ces mots : " Elle a été rappelée vers la patrie éternelle dans sa 86^{ème} année ; elle peut y voir Celui en qui elle a cru. "

Bonne Nouvelle

Andrew Stallybrass, Avully

Le numéro de mars de *Bonne Nouvelle*, le mensuel de l'Eglise protestante vaudoise, un journal qui est distribué à tous les ménages dans le canton (330'000 exemplaires), porte en couverture un portrait de Cornelio Sommaruga. «On n'impose pas le respect de l'homme par les bombes,» dit-il en couverture. La page 3 est consacrée à une interview. Dans cet article écrit avant le début de la guerre en Irak, le président Sommaruga déclare que «les victimes ne peuvent pas attendre». D'après le journaliste, «le fil rouge de son engagement est la défense et le respect de la dignité humaine».

M. Sommaruga dit qu'il s'inspire de sa foi chrétienne, qu'il est un catholique pratiquant, et il ajoute : «Je me suis intéressé au mouvement œcuménique et, depuis une dizaine d'années, je me rends compte qu'il faut dépasser le cadre de la chrétienté pour aller vers les autres religions monothéistes et même au-delà. Je reviens de l'Inde où j'ai pu voir toute la richesse spirituelle de l'hindouisme. Les valeurs de ces religions ont quelque chose d'important à nous apprendre.» Les lecteurs sont invités à participer aux conférences de Caux de cet été.

Culte sur la réconciliation

Andrew Stallybrass, Avully

Le dimanche 2 mars, Andrew Stallybrass était invité à prêcher lors d'un culte du soir dans la paroisse de Lutry, près de Lausanne, sur la réconciliation et le travail de Caux - Initiatives et Changement. La trentaine de participants est répartie avec le programme des conférences 2003.

A notre demande Andrew nous a envoyé quelques extraits de sa prédication.

J'ai prêché sur l'évangile de Matthieu, où Jésus nous commande de laisser notre offrande sur l'autel si nous savons que notre frère nous en veut (chapitre 5, les versets 21 à 25).

«Dans notre lecture de l'évangile selon Matthieu, Jésus nous met devant une éthique rude, exigeante, extrême. Nous sommes peut-être habitués à l'idée que nous devons réparer nos fautes. Et c'est bien nécessaire. Mais ici, Jésus va beaucoup plus loin. Il nous demande de nous mettre à la place de l'autre. Moi, Anglais, comment suis-je perçu par un Irlandais? Par un Africain de nos anciennes colonies? Nous tous ici, les blancs, les riches, les bien portants, est-ce que les autres ont quelque chose contre nous? Jésus ne nous demande pas de juger les réactions des autres, de savoir si ces autres ont raison de nous en vouloir. Il nous demande de nous mettre en chemin avec Lui, vers l'autre.»

J'ai ajouté : «Nous n'avons pas le droit d'exiger que les autres nous demandent pardon, ni qu'ils nous pardonnent. Nous ne pouvons que commencer par nous-mêmes. Notre foi doit nous aider à surmonter la peur, à guérir la haine, à faire le premier pas vers l'autre. Le pardon, le vrai, n'est pas facile. C'est un don de Dieu, une grâce.»

J'ai proposé un moment de silence pour réfléchir s'il y avait des relations à épurer, au moins dans nos cœurs, avant de nous présenter devant Dieu. Et j'ai conclu : «Je me suis levé très tôt ce matin pour regarder Alinghi gagner la Coupe de l'America. J'en étais très fier. Nous pouvons être fiers de nos pays, des bonnes choses de notre passé. Hier, j'étais au Musée de la Croix-Rouge, à Genève. C'est un 'must', si vous ne l'avez pas vu. Là aussi, je suis fier de l'engagement humanitaire des protestants genevois (au départ). Alors ça devrait être normal que j'assume aussi les ombres de mon passé personnel, de mon peuple, de mon pays. Je ne suis pas coupable de l'esclavage, par exemple. Mais je peux, librement, décider de me sentir responsable et de faire ce que je peux pour faire de la planète un foyer pour la famille humaine (le thème des conférences de Caux), et mettre en pratique le défi du Christ.»

ZIG ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Les nouvelles que nous donnons ici sont en fait des suites directes à celles du dernier numéro. Mais nous voulons mettre en priorité des extraits du message d'Amérique qui figure en première page du bulletin mondial de début mars.

Message d'Amérique

En cette heure d'incertitudes et de menaces planétaires, nous réaffirmons notre engagement aux côtés de la communauté mondiale d'*Initiatives et Changement* et lui demandons ses prières. Ce réseau, basé sur la confiance réciproque, transcende les frontières nationales et porte dans le long terme sa quête d'une paix et d'une justice véritables. (...)

Pourtant, la tâche de changer notre vaste pays est effrayante, tant il y a à faire pour que les Etats-Unis s'acquittent de leur leadership de la bonne façon. Face aux événements actuels, des millions d'Américains sont la proie d'un cruel conflit intérieur et de l'angoisse face aux décisions qui devront être prises. [En tant qu'équipe d'*Initiatives et Changement*], il nous faut atteindre le public et les classes dirigeantes de notre pays et leur faire part de notre expérience: c'est en acceptant un changement de motivations personnelles, d'attitudes, de nos rapports avec les autres, et en jetant un regard de vérité sur notre histoire que nous pourrons changer notre pays et reconstruire la confiance avec les autres pays.

Un éditorial récent du *New York Times* a défini en ces termes le défi auquel l'Amérique est confrontée: "Le test sera de savoir si nous [les USA] aurons la volonté de définir une nouvelle façon d'exercer le pouvoir, de sorte que l'amitié, l'autodiscipline et la préoccupation de l'intérêt général l'emportent sur nos impulsions mesquines... Allons-nous aggraver la division du monde en clans batailleurs (...) ou utiliser notre influence pour unir ce monde sur la base d'une vision partagée du progrès, des droits de l'homme et de la responsabilité mutuelle?"

Nous avons besoin de l'honnêteté et de l'amitié de l'équipe mondiale d'*Initiatives et Changement* pour aider notre équipe américaine à marcher droit sur la voie du même discernement, du même courage et de la même compassion que ceux que nous attendons de l'Amérique.

Mike Olson, coordinateur national du comité de pilotage d'*Initiatives et Changement/USA*

Cambodge : Le "dialogue entre agriculteurs" que nous avons annoncé a pu se tenir malgré des émeutes à Phnom Penh le premier jour. Il a été ouvert par le prince Norodom Ranariddh, président de l'Assemblée nationale. 75 agriculteurs de cinq provinces cambodgiennes y participaient, ainsi que deux couples de paysans français, un couple anglais, un jeune Polonais et un animateur des groupes d'entraide agricole de l'Inde. Les deux premiers jours, des visites ont eu lieu sur le terrain, notamment dans la province de Prey Veng où l'organisation Padek regroupe plusieurs petits villages dans un projet de développement. Les jours suivants ont été consacrés à un séminaire sur le thème " Que peuvent

faire les agriculteurs pour répondre à la pauvreté et pour renforcer l'économie du Cambodge". Jean-Pierre et Sylvie Emeriau, de la région nantaise, écrivent : " On a constaté que les agriculteurs du Cambodge ne sont pas timides et ont soif de voir leur situation s'améliorer. Le but de ce séminaire était de leur redonner confiance en eux-mêmes, de les encourager à trouver leurs solutions en vue de projets de développement et à s'unir pour lancer de nouvelles initiatives avec l'aide des ONG et du gouvernement. "

Un des participants au dialogue, Om Radsady, conseiller du prince Ranariddh et ancien député, a été victime, quelques jours plus tard, d'un assassinat politique. Ami de longue date du

Réarmement moral, il avait démissionné en 1991 de son poste d'ingénieur en France pour travailler pour la paix et la réconciliation.

Sierra Leone : Au mois de décembre dernier, le groupe Espoir-Sierra Leone a tenu un séminaire de paix et de réconciliation à Makeni, l'ancien bastion de la guérilla. Un " arbre de paix du Réarmement moral " a été planté par d'anciens membres de la guérilla, des soldats de la brigade militaire, des policiers et par le chef suprême local et son conseil des anciens. Une semaine plus tard, un autre séminaire a eu lieu dans la ville de Bo, réunissant pour la première fois des adversaires de la guerre civile. Des ateliers ont été aussi organisés sur les valeurs morales et la communication non violente.

Le président de Sierra Leone a exprimé son soutien à " Espoir-Sierra Leone ", et la télévision nationale diffuse deux documentaires par mois consacré à ce programme

Corée du Sud: " Les premiers pas de changement ", tel était le thème d'un camp de jeunes de sept jours qui a été organisé par Cheol-Min Park, un des Coréens qui a participé au stage " Action de vie " l'an dernier.

Inde : En janvier, une conférence sur la mondialisation a été organisée à Panchgani par les animateurs du groupe Asie-Pacifique-Afrique de « Caux-Initiatives pour l'entreprise » (nouveau nom du Forum *L'Homme et l'Economie*). Elle a été suivie par 175 industriels, hauts fonctionnaires et syndicalistes indiens. Le président Cornelio Sommaruga a été parmi les principaux intervenants. Les Indiens souffrent des effets sauvages de la mondialisation, qui ne favorisent que l'élite, mais ils veulent réagir par des initiatives réfléchies et novatrices, dont la conférence a entendu des témoignages impressionnants.

COMMUNICATIONS

Mémos pour votre agenda

Semaine de travail à Caux

Comme déjà annoncé dans le dernier numéro de *Zig-Zag*, la semaine de travail de cet été aura lieu du **18 au 25 juin**.

Vous êtes chaleureusement invités à participer à cette semaine qui sert à préparer Mountain House, la Villa Maria et le Chalet Repos pour les rencontres internationales de cet été.

Veillez vous inscrire chez Christoph Keller, Villa Maria, 1824 Caux. Tél. : 021 962 9253 ou 021 962 97 03.

E-Mail : c.keller.caux@bluewin.ch

Cet été une " **journée grand public** " aura lieu à **Caux le samedi 9 août**

Recherche de guides pour visites de Mountain House :

Nous sommes amenés à conduire de plus en plus de groupes pour les visites de Mountain House, d'une part parce que nous allons à nouveau cet été organiser une " journée grand public " le samedi 9 août, mais aussi parce que nous recevons de plus en plus de demandes de la part de groupes ou de personnes intéressées.

Nous cherchons donc à étendre notre groupe de " guides " dont le noyau dur est à l'heure actuelle constitué par Andrew Stallybrass, Jean Fiaux, Christophe Keller, Jacky Brandt et Eric Jaeger, auxquels se sont rajoutés Lisbeth et Philippe Lasserre, Thierry Lefrançois, ainsi que Evelyne Lüthy, archiviste à Montreux, et Dave Lüthy, l'historien spécialiste de Eugène Jost, l'architecte de Mountain House.

L'engagement en tant que guide occasionnel consiste à étudier la documentation que nous avons recueillie sur Mountain House (divers articles, extraits de livres, etc.) et à suivre une visite détaillée du bâtiment, que conduirait en principe Dave Lüthy.

Par la suite, les guides seront invités à conduire des groupes lors de manifesta-

tions, ce qui occasionne toujours un intéressant contact avec le public.

Les candidat(e)s sont priés de prendre contact avec :

Eric Jaeger, gérant du centre de conférences, Tél. 021 962 92 52,
e.jaeger.caux@bluewin.ch

Prochain délai: 12 mai 2003

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, Tél. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52, E-Mail: JMFiaux@compuserve.com
- **Anne-Katherine Gilomen**, Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl BE, Tél./fax : 031/859 64 24 E-Mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tél. 021 825 10 39, E-Mail : ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration :

Jacqueline Piguet, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve
Vreni Saxer, St-Gall
André Tobler, Lausanne

Conférences publiques de l'été 2003

Date	Orateur	Thème de la conférence
Samedi 5 juillet, 17h.00	Juan Somavia, Directeur général, Organisation Internationale du Travail	« Réduire la pauvreté, développer l'emploi, créer la richesse... Quels partenariats ? »
Samedi 12 juillet, 17h.00	Roderick Abbott, Directeur général ddjoint, Organisation Mondiale du Commerce	« Le système du commerce mondial est-il libre, équitable ou pourri ? »
Samedi 19 juillet, 17h.00	Prof. Astrid Heiberg, Norvège, personnalité des Sociétés de la Croix Rouge, engagée dans les négociations pour la paix au Sri Lanka	« Familles : du conflit à la convivialité – le sort des femmes au Sri Lanka. »
Mardi 29 juillet, 17h.00	Chiara Lubich, Italie, Fondatrice du mouvement des Focolari	« Le facteur spirituel dans la société sécularisée. »
Mardi 5 août 17h.00	Dr. Sari Nusseibeh, Président de l'Université Al Quds, Jérusalem	« Peut-t-on passer du conflit à la convivialité au Moyen- Orient ? »
Vendredi 15 août 17h.00	Angelo Gnädinger, Directeur général du Comité International de la Croix Rouge	« Prévention des conflits par la sécurité humaine – leçons de la dernière décennie. »

Ces conférences sont ouvertes au public. La traduction simultanée est assurée.
Entrée libre, contributions volontaires bienvenues.

Pour plus de détails sur d'autres aspects des rencontres internationales *d'Initiatives et Changement*, prière de s'informer auprès de l'adresse ci-dessous ou sur le site internet www.caux.ch/